

Contaminé au virus politique

Le député Vert n'a rien perdu de son enthousiasme.

– A 30 ans, se trouver en seconde législature au Grand Conseil, c'est plutôt rare non?

– J'avais 23 ans lorsque j'ai été élu et si certains députés m'ont pris de haut à mon arrivée, le modèle démocratique a bien fait son travail: ici ma voix compte

autant que celle des autres, et je l'utilise comme telle!

Aujourd'hui, je connais bien le système et suis considéré comme l'un des anciens.

– *Quel est le secret pour être un bon député?*

– Maîtriser l'art de la rhétorique

Raphaël Mahaim

est certes important, mais je dirai que le plus important est de bien connaître ses dossiers. Je me fiche pas mal des titres et de ce que cela implique: ce que j'aime

c'est qu'on peut faire changer les choses.

– *Quel a été votre plus beau succès au Grand Conseil?*

– Ma lutte contre l'antenne du



Mont-Tendre. C'est là que je me suis dit: «Je peux personnellement influencer un dossier». La politique est un gros paquebot, avec beaucoup d'inertie mais par nos voix, on peut tout de même le faire changer de direction.

– *Concilier vies professionnelle, politique et familiale, c'est possible?*

– Je suis actuellement en stage d'avocat et pour cela, j'ai dû démissionner de la commission des affaires judiciaires dans laquelle je siégais. Mon mandat de député demande beaucoup de compréhension de la part de mes employeurs. A mon avis, on ne reconnaît pas assez ce que cela

implique et la couleur politique est encore un grand tabou. Côté famille, pour l'instant, j'arrive encore à me préserver une qualité de vie en ne possédant pas de smartphone! Mais que voulez-vous? La politique est avant tout une histoire de virus... que j'ai attrapé!

– *Quels ont été vos modèles en politique?*

– Luc Recordon est un bel idéal. Il a toujours suivi un parcours honnête et fidèle à ses convictions. A un autre niveau, je suis très inspiré par Barack Obama, qui est un fort symbole de démocratie et de respect des minorités.

Aïna Skjellaug